

## ACTE 2

# La transition énergétique

Après Fukushima, beaucoup de personnes, chercheurs, politiciens, économistes, ont changé d'opinion et se sont dit : le nucléaire est dangereux, il faut en sortir. C'est le cas, par exemple, de Jean-Louis Basdevant, auteur d'un article dans ce numéro.

Cependant les pro-nucléaires, de droite comme de gauche, ne désarment pas et continuent à penser que le nucléaire n'est pas dangereux - bien que le risque zéro n'existe pas, il est tellement faible... - et que, pour lutter contre le réchauffement de la planète, développer les énergies renouvelables ne suffit pas, il faut continuer à produire de l'électricité nucléaire.

Cependant, une majorité de gens se disent aujourd'hui : sortir du nucléaire, l'idée est excellente, mais comment ?

Ce numéro d'*Atomes crochus* commence à réunir les éléments du débat en faisant un premier inventaire des scénarios de sortie : sortie immédiate, à 5 ans, à 10 ans, à 20 ans... Chaque scénario privilégie un critère ou un autre.



« L'énergie nucléaire : bien la comprendre et vivre dans l'abondance », banderole à Futaba, ville fantôme - Photo Janick Magne 2013

Pour reprendre les termes du défi NEEDS (Nucléaire, Énergie, Environnement, Déchets, Société) du CNRS, jusqu'ici les scientifiques se sont contentés de justifier les programmes nucléaires, il s'agit maintenant de les étudier scientifiquement afin « d'informer le débat public et d'alimenter la discussion démocratique ».

Nous appelons donc à un large débat national autour de la question suivante : « Peut-on engager une véritable transition énergétique sans sortir du nucléaire ? »



PRÉSIDENT :

*Il ne vous est jamais venu à l'idée qu'on pouvait produire de l'énergie autrement, dans l'efficacité économique, et sans danger pour la planète et les êtres vivants qui la peuplent ?*

(Conciliabule)

AVOCAT :

*Mon client désire déclarer que toutes ces histoires d'énergies soi-disant renouvelables et soi-disant alternatives le font doucement rigoler.*

PRÉSIDENT :

*Expliquez-nous dans ce cas les raisons de votre hilarité intérieure.*

AVOCAT :

*Mon client désire déclarer que l'énergie éolienne, par exemple, est une vaste fumisterie. Que ces espèces d'épouvantails défigurent les paysages, font fuir les oiseaux et les touristes, empêchent les riverains de dormir la nuit, et qu'il faudrait en recouvrir le quart de la superficie du territoire français pour produire l'énergie que réclame notre mode de vie. Idem pour l'énergie solaire qui dépend du bon vouloir de la météo, et que les pignolades du style bio-masse, géothermie, énergie des mers et consorts sont de purs cache-misère nés dans le cerveau déficient de quelques babas cool nostalgiques et fumeurs de pétards. Nous savons bien que le bon feu de cheminée l'hiver a encore ses adeptes, mais nous, l'élite de la nation, nous avons toujours travaillé pour le futur et le progrès !*

PROCUREUR :

*Après cette magnifique envolée, je voudrais citer cet exemple tout petit qui nous vient d'Italie du Nord : c'est le village Prato-alto-Stelvio, dans le Haut-Adige (province de Bolzano), 3.000 habitants, et qui produit plus de chaleur et d'électricité qu'il n'en consomme grâce à quatre petites centrales hydro-électriques, deux éoliennes, une petite centrale d'installations photovoltaïques, et cinq unités à cogénération qui brûlent des huiles usagées, et surtout du biogaz issu d'une centrale à fermentation de déchets organiques. Il s'agit là de trois mille personnes, dans un pays développé d'Europe occidentale, qui vivent sans obérer l'avenir de la planète et qui, si mes renseignements sont fiables, ne sont pas revenus à la bougie - pardon - la chandelle.*

AVOCAT :

*On ne peut pas empêcher les gens de vivre repliés sur eux-mêmes. Il y a certainement encore de par le monde, des centaines de peuplades qui n'ont jamais vu un téléphone ! Diogène ne vivait-il pas dans un tonneau ?*

PROCUREUR :

*Monsieur le Président, le 25 Mai 2012, les centrales solaires allemandes ont produit 22 gigawatts/h, ce qui représente l'équivalent de 20 réacteurs nucléaires tournant à plein régime.*

PRÉVENU :

*Les boches font ce qu'ils veulent !*

...

## LE TOURNANT ÉNERGÉTIQUE ALLEMAND

### état des lieux et idées pour le débat français

par Andreas Rüdinger



LE TÉMOIN :  
Andreas Rüdinger,  
chercheur à l'IDDRI (Institut  
de développement durable et  
des relations internationales).

Alors que la France engage son débat national pour la transition énergétique, il est intéressant de porter de nouveau le regard vers nos voisins allemands, engagés dans une transition énergétique ambitieuse depuis le début des années 2000. Bien que fondé sur une dynamique politique différente, l'expérience allemande comporte en effet de nombreux enseignements utiles pour le débat et la mise en œuvre de la transition énergétique en France. Au-delà de l'aspect purement énergétique, la dimension organisationnelle du tournant énergétique allemand pourrait ainsi être une source d'inspiration pour la réflexion française sur l'enjeu de la gouvernance locale de l'énergie.

### L'appropriation locale de l'énergie, une dynamique au cœur de la transition allemande

Le prisme parfois réducteur du projet national de sortie du nucléaire tend à faire oublier que cette transition intègre également une importante transformation de l'organisation du secteur énergétique, dans ses dimensions physique, politique, économique et sociale. Les **régions communales de l'énergie** (*Stadtwerke*) jouent depuis toujours un rôle important dans le système énergétique allemand, aidées en cela par l'architecture fédérale de l'État al-

lemand, qui confie une grande partie des compétences politiques sur l'énergie aux échelons régionaux et municipaux. Affaiblies un temps par la libéralisation du secteur énergétique, engagée dès 1998, ces régions (au nombre de 800 et représentant 50% de la fourniture d'électricité) connaissent aujourd'hui un nouvel essor, grâce au développement des sources d'énergies renouvelables décentralisées et à l'intérêt porté par les citoyens à un approvisionnement énergétique local.

L'importance de cette dynamique locale se retrouve également au niveau politique, autour de la tendance à la « **remunicipalisation** ». Portée par l'initiative citoyenne, ce phénomène touche de plus en plus de collectivités, parmi lesquelles des villes comme Berlin, Hambourg et Stuttgart où les citoyens ambitionnent de reprendre le contrôle des concessions de la gestion de l'électricité et de l'eau par la voie référendaire. Auparavant simple outil de gestion administrative, les régions locales deviennent ainsi de plus en plus un symbole politique de la réappropriation de l'énergie, véritable expression d'un service public de l'énergie. Bien qu'ayant encore une portée limitée, cette tendance pourrait aujourd'hui se généraliser, étant donné que 15.000 concessions expirent dans les cinq prochaines années.

Le regain de légitimité de ces acteurs locaux s'explique également par le nouvel intérêt porté à la vision systémique de l'énergie, autour de la notion de boucles énergétiques locales et à l'interconnexion entre différents vecteurs énergétiques (chaleur et électricité notamment).

Conscient de la pertinence de l'échelon local pour la mise en œuvre de ces solutions intégrées, l'État fédéral a mis en place plusieurs programmes de soutien aux collectivités, dont un visant à développer des projets-phares pour des collectivités neutres pour le climat.

### Le développement des initiatives citoyennes pour l'énergie

L'émergence des **coopératives de l'énergie** constitue un autre facteur clé de l'appropriation citoyenne de cette transition. Après avoir connu une première phase de développement hésitante en lien avec le mouvement antinucléaire dans les années 1980 <sup>[1]</sup>, ces coopératives ont suscité un nouvel intérêt en tant qu'outil de développement de projets renouvelables citoyens. Aidé par une réforme de la loi des coopératives en 2006, leur nombre s'est multiplié par 10 sur la décennie, pour s'élever aujourd'hui à plus de 750 (pour 80.000 membres), sans compter les initiatives citoyennes développées sous d'autres formes juridiques.

Au total, plus de 50% des installations renouvelables électriques sont aujourd'hui en possession des personnes privées (40%) et des agriculteurs (11%), témoignant de l'importance de ce phénomène de réappropriation citoyenne de l'énergie. Les multiples vertus de ce modèle citoyen en lien avec l'acceptabilité locale des projets et le développement de l'économie sociale et solidaire, ont même conduit le ministre de l'environnement à concevoir la mise en place d'un système similaire pour le développement des réseaux THT.

### Intelligence collective

Le modèle de participation citoyenne et de gouvernance locale de l'énergie mis en œuvre en Allemagne peut être une inspiration pour le cadre français. Au-delà de la participation au débat lui-même, il s'agit de fixer le cadre qui permet à tous et chacun de devenir acteur de cette transition et à initier de nouveaux projets à l'échelle locale. Cela implique également de considérer la transition énergétique non pas uniquement comme un processus technico-économique mais comme un changement de paradigme organisationnel. Cela doit également nous amener à réinterroger notre conception du service public de l'énergie et à lui donner un nouveau sens, en cohérence avec la dimension territoriale et les priorités de maîtrise de la demande énergétique.

Enfin, l'exemple allemand montre que nous ne pouvons attendre de connaître avec précision tous les risques et aléas, toutes les solutions optimales, avant de nous lancer dans ce vaste chantier, au risque de ne jamais le faire. C'est justement tout le sens d'une transition que d'être un processus dynamique d'adaptation et d'apprentissage, fondé sur l'intelligence collective.

### Andreas Rüdinger

auteur de « Le tournant énergétique allemand, état des lieux et idées pour le débat français », *Les Cahiers de Global Chance*, n°33, mars 2013, <http://www.global-chance.org/spip.php?article53>

[1] - Durant laquelle a notamment été créée la coopérative citoyenne EWS Schönau, présente sur tous les échelons du marché de l'électricité (production, concession réseau, fourniture) et qui compte aujourd'hui plus de 160.000 clients.